

HYN AIS (H). *La Poésie.*

faudrait-il ajouter : rive droite; car c'est la gare Saint-Lazare que M. Michel Lévy a choisie comme cadre de ses observations. La foule descend l'escalier qui met en communication le grand *hall* de la banlieue avec l'ancienne gare proprement dite. On se hâte, on se presse, et les physionomies s'étagent sur les marches de l'escalier nous fournissent un très curieux échantillonnage des citadins campagnards et des *villégiateurs* de notre temps.

Le tableau que M. René Gilbert appelle simplement *Dimanche*, malgré ses dimensions excessives, est consacré à des classes de la société plus modestes; il

nous initie aux joies quelque peu primitives des promeneurs mal fortunés, pour lesquels la voie ferrée est trop coûteuse, et qui bornent leurs horizons campagnards aux talus des fortifications.

Quant à cette société heureuse pour laquelle tous les jours sont des dimanches, et pour qui les distances n'existent pas, elle a dans M. Goubie et M. Claude ses interprètes attitrés; le *Bol de lait* du



KAEMMERER (F.H.) — SOIR D'AUTOMNE



JOURDAIN (R.) - UN NUAGE

1

1

premier, qui nous montre d'élégantes châtelaines venant, entre deux courses folles, faire souffler leurs fines montures et calmer leur soif chez la vieille fermière, aussi bien que la jolie cavalcade que M. Claude conduit *A la mer*, ne nous fournissent-ils pas deux notes précieuses, dont la valeur, au point de vue de notre histoire mondaine, ne saurait être discutée?

Mentionnons encore un certain nombre de pages curieuses, intéressantes à des titres divers, et qui sont comme autant de chapitres pleins de révélations sur cette existence aux surfaces dorées, aux apparences fortunées, et parfois aussi aux réalités décevantes. Et tenez, voilà justement le *Nuage* de M. Roger Jourdain et le *Mariage d'intérêt* de M. José Frappa, qui viennent confirmer ce que j'avance. Le premier, en effet, nous dévoile ces malencontreuses bouderies, qui tiennent dans les cœurs trop heureux la place des cuisants chagrins, et l'autre les ronflantes désillusions qui peuplent forcément une alcôve inégalement appareillée.

Il faut des époux assortis  
Dans les liens du mariage;

ainsi chantait, il y a près d'un demi-siècle, Alexandre Duval, un vaudevilliste bien oublié, et dont les refrains n'ont rien perdu cependant de leur à-propos. M. Frappa nous le démontre.

Le *Lawn Tennis* et la *Présentation* de M. Heilbuth — deux petites toiles exquises d'une fraîcheur, d'une délicatesse, d'une finesse délicieuses, — le *Soir d'automne* de M. Kœmmerer, l'*Avenue des Champs-Élysées* de M. Granjean, le *Matin au bois* de M. Von Thoren, l'*Heure du bain au Tréport* de M. Aublet, sont autant de notes empruntées à ce même milieu, autant d'aimables croquis saisis sur le vif, autant d'actes divers de cette continuelle comédie.

Et, puisque ce mot de comédie vient sous ma plume, contemplez, je vous prie, le *Victorien Sardou à Marly* de M. R. de Brely. Voici l'auteur de *Théodora*, le metteur en scène par excellence de notre temps, mis en scène à son tour et dans le décor qui lui plaît le mieux, j'en suis certain. Dans un autre ordre d'idées, la *Thérèse* de M. Heill,

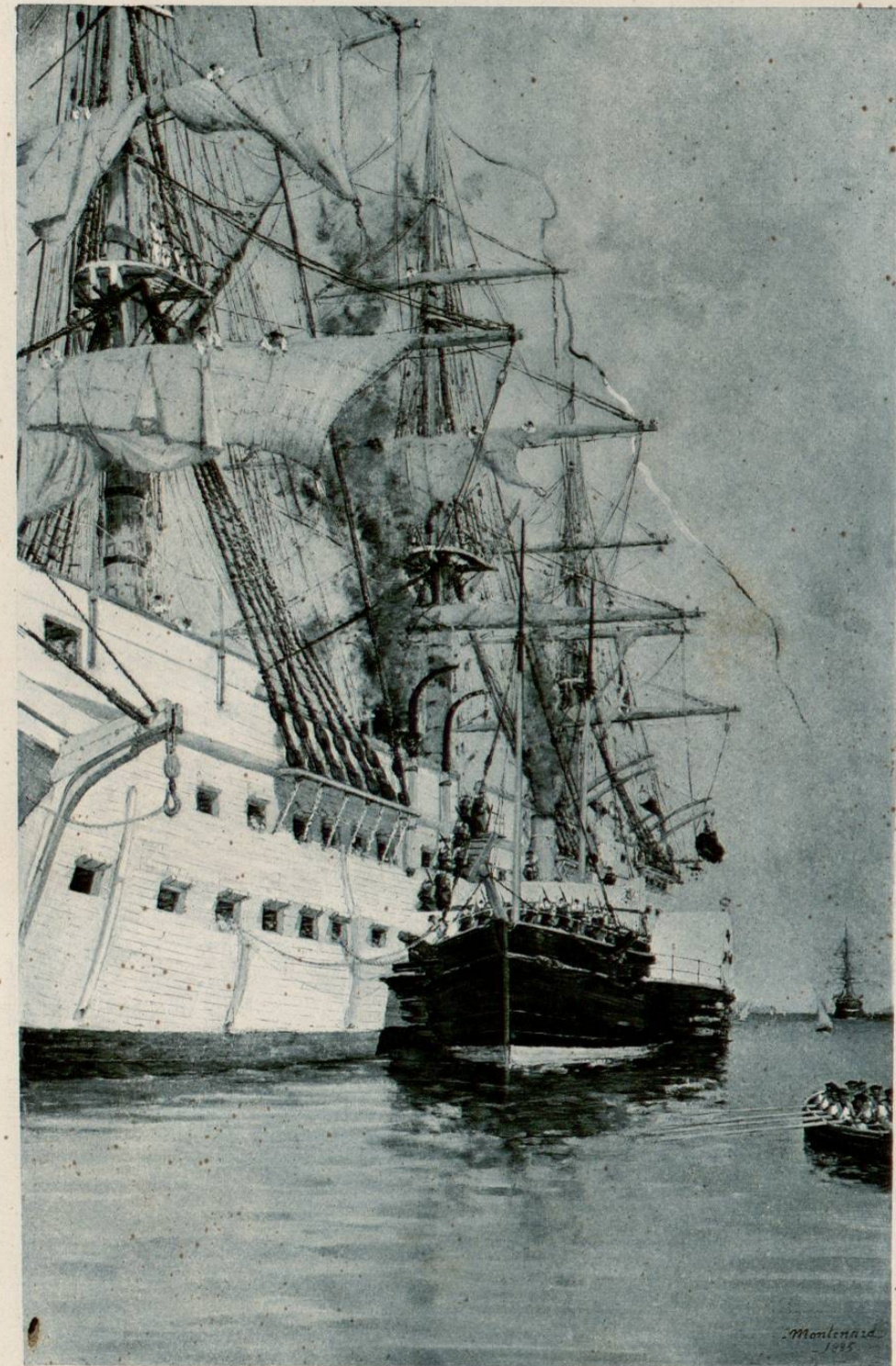
*la Loge* de M. Jourdan, *la Misère à l'Opéra* de Pelez nous familiarisent avec les multiples aspects de cette vie théâtrale, de cette existence capiteuse, bien tentante, si l'on devait en croire les apparences et aussi le nombre relativement considérable de danseuses que nos peintres exposent cette année.

Rien qu'au Salon actuel nous possédons, en effet, cinq ou six tableaux uniquement consacrés aux adeptes de Terpsichore. C'est d'abord la toile de M. Pelez, dont je parlais à l'instant, qui nous montre, dans un déshabillé plus que léger, de pauvres filles des chœurs, aux *dessous* misérables, presque sans linge, occupées à dépouiller leurs chemises suspectes et leurs bas reprisés, pour chausser le maillot rose, les jupes et le *tutu* qui vont pour quelques heures les transformer en étoiles.

Ensuite vient *l'Œil de la toile* de M. Clair avec ses deux ballerines vues de dos, cherchant, par le trou du rideau, si leur regard découvrira celui ou ceux dont leur cœur souhaite la présence. Puis c'est le *Premier succès* de Mme Anaïs Beauvais, la *Danseuse* de M. Berthier, et de M. Callot les *Portraits de Mlles M. R...* et *O. R...* de l'Opéra, que j'aurais dû mettre au premier ou au second rang, si j'avais énuméré ces toiles par ordre de mérite.

Mais nous nous sommes, semble-t-il, assez attardés dans les sphères sinon fortunées, du moins brillantes. Le Devoir nous appelle. Il a lui aussi ses portraitistes attirés, soit qu'il se manifeste sous les humbles apparences du travail quotidien, persistant, énergique, comme dans la *Fonderie* de M. Gueldry ou dans celle de M. Soyer, dans l'*Atelier de reliure* de M. Dudicourt, ou chez les *Trieuses de sucre candi* de M. Halkett ou encore chez les *Sculpteurs* de M. Pion, soit qu'il revête un aspect plus flatteur en dissimulant ses luttes et ses souffrances sous un coquet et galant uniforme.

Ces mots-là, « coquet, galant », semblent, n'est-il pas vrai ? quelque peu déplacés aujourd'hui. Les temps sont bien changés en effet. Ce n'est plus en conquérants que nos peintres nous montrent désormais nos soldats, petits et grands. C'est la plupart du temps tachés



MONTENARD (F.), EMBARQUEMENT DE TROUPES À TOULON.